



30 ANNÉE

15 FÉVRIER 1926

La Crise imminente

par E.-R. Thiele

Dans une étude précédente, nous avons vu que le temps de trouble commencera avant que les plaies soient déversées sur la terre. Lorsque la fin du temps de grâce sera imminente, un grand réveil se produira parmi le peuple de Dieu sous l'influence de la pluie de l'arrière saison. Ce réveil sera accompagné d'un grand nombre de signes, de miracles, tandis que la vérité sera proclamée avec une grande puissance dans tous les lieux. Bien des personnes entendront alors l'appel et quitteront le monde pour s'enrôler sous la bannière du Christ, en dépit de l'opposition des ennemis de la foi. Satan fera alors un effort désespéré pour ébranler les croyants dans leur conviction à l'égard de la vérité. Lui aussi fera des miracles pour séduire les élus mêmes, s'il était possible. Comme couronnement de toutes ses tromperies, il apparaîtra comme étant Jésus lui-même. Il sera accueilli comme tel, et nous recevrons aussi bien que tous les habitants de la terre l'ordre de nous incliner devant lui et de l'adorer.

Mais en dépit du fait que Satan se déguisera en ange de lumière pour séparer le peuple de Dieu de la vérité par des tromperies séduisantes, il conservera cependant ses attributs sataniques de cruauté, de haine, et excitera ses sujets du monde entier contre le petit groupe de ceux qui méprisent son autorité sur le monde.

« Satan soulèvera l'indignation du monde contre l'humble minorité qui refuse consciencieusement de se soumettre aux coutumes et aux traditions populaires. Des hommes influents et réputés se joindront aux révoltés pour faire des plans dirigés contre le peuple de Dieu. La richesse, le génie, le talent s'uniront pour les couvrir de mépris. Des chefs persécuteurs, des ministres, des membres d'église conspireront contre eux. Par la voix et par la plume, par des menaces et par le ridicule, ils chercheront à ébranler leur foi par de fausses représentations et de violents discours. Ils soulèveront contre eux les passions du peuple. » — *Testimonies*, Vol. V, p. 450.

« Le monde entier sera embrasé de haine contre les adventistes du septième jour, parce qu'ils n'auront pas voulu rendre hommage à la papauté en honorant le jour du dimanche, l'institution de cette puissance anti-chrétienne. C'est l'intention de Satan de les faire disparaître de la terre afin que sa suprématie ne soit pas contestée. » *Review and Herald*, 12 août 1893.

« Lorsque les principales Eglises des Etats-Unis s'uniront sur les points de doctrine qui leur sont communs ; qu'elles exerceront sur l'Etat une action commune pour obtenir qu'il donne force de loi à leurs réglemens et à leurs institutions, alors la protestante Amérique aura formé une image à la hiérarchie romaine, et il en résultera inévitablement que le bras de l'autorité civile s'appesantira sur les dissidents. » — *La Grande Controverse*, pp. 446, 447.

Cette description nous montre que le peuple de Dieu, peu de temps avant la fin, passera par une période de persécution. Ce mouvement contre les enfants de Dieu comprendra une combinaison religieuse possédant un triple caractère :

« Le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandemens de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. » Dans un avenir très proche, nous verrons l'accomplissement de ces paroles, lorsque les églises protestantes s'uniront au monde et à la puissance papale, contre les observateurs des commandemens. » — *Testimonies*, Vol. V, p. 449.

« Le protestantisme tendra la main à travers le fossé pour saisir celle du spiritisme. Il franchira l'abîme qui le sépare de la puissance romaine, et sous l'influence de cette triple union, notre pays [les Etats-Unis] suivra les pas de Rome en foulant aux pieds les droits de la conscience. » — *Spirit of Prophecy* Vol. IV, p. 405.

Une telle union sera rendue possible par les tendances modernistes de l'Eglise et par le scepticisme de ses membres à l'égard de la Parole de Dieu.

« Cette union ne se produira pas cependant par un changement dans le catholicisme, car Rome ne change pas. Elle prétend à l'infailibilité. C'est le protestantisme qui changera. L'adoption d'idées nouvelles l'amènera sur un terrain qui lui permettra de saisir la main du catholicisme. » — *Review and Herald*, 1 juin 1886.

« Le dernier grand conflit entre la vérité et l'erreur n'est que le dernier engagement de la controverse qui se poursuit depuis si longtemps au sujet de la loi de Dieu. Nous commençons cette bataille : bataille entre les lois des hommes et des préceptes de Jéhovah, entre la religion de la Bible et la religion de la fable et de la tradition.

« Les éléments qui s'uniront contre la vérité et la justice, dans cette lutte, sont à l'heure qu'il est ac-

livement à l'œuvre. La sainte Parole de Dieu qui nous est parvenue au prix des souffrances et du sang des martyrs, n'est que peu appréciée. La Bible est à la portée de tous ; mais il en est peu qui l'acceptent réellement comme le guide de leur vie. L'impiété s'étend d'une manière alarmante, non seulement dans le monde, mais dans l'Eglise. Bien des gens en sont venus à nier des doctrines qui sont les piliers de la foi chrétienne. Les grands faits de la création, tels que les présentent les écrivains sacrés, la chute de l'homme, la rédemption et la perpétuité de la loi de Dieu, sont pratiquement rejetés, soit en entier, soit en partie, par une grande proportion de ceux qui professent d'être chrétiens. Des milliers de personnes, qui se vantent de leur sagesse et de leur indépendance, regardent comme une faiblesse d'avoir une confiance implicite dans la Bible ; elles pensent que c'est une preuve d'un talent supérieur et scientifique, d'argumenter contre les Ecritures et de vaporiser leurs plus importantes vérités....

« Beaucoup de gens asseyent une idole philosophique sur le trône de Jéhovah ; tandis que le Dieu vivant, tel qu'il se révèle dans sa Parole, en Christ et dans les œuvres de la création, n'est adoré que par un nombre d'hommes comparativement petit. Des milliers défient la nature. Quoique sous une forme différente, l'idolâtrie existe dans le monde chrétien aussi véritablement qu'elle existait chez l'ancien Israël au temps d'Elie. » — *La Grande Controverse*, pp. 592, 593.

A ce moment là, l'Eglise, au lieu de convertir le monde, a été convertie par lui. Au lieu de continuer à protester contre la papauté, le protestantisme fera tous les efforts possibles pour restaurer l'ascendant de l'homme de péché.

« Le monde a converti l'Eglise. Tous deux s'entendent fort bien et agissent dans le même sens. Les protestants exerceront leur influence auprès des gouverneurs du pays afin d'obtenir des lois qui rétablissent l'autorité de l'homme de péché, qui s'assied dans le temple de Dieu, et qui se fait passer pour Dieu. Les principes catholiques romains seront protégés par l'Etat.... Les gouvernements protestants seront convertis au monde. Séparés de Dieu, ils travailleront à faire de l'erreur et de l'apostasie la loi du pays. » — *Review and Herald*, 15 juin 1897.

La crise qui se produira finalement aura lieu à l'occasion des lois ordonnant l'observation du dimanche.

« Pour s'assurer la popularité, les législateurs consentiront à faire une loi enjoignant l'observation du dimanche. Ceux qui craignent Dieu ne peuvent pas accepter une institution qui viole un précepte du décalogue. C'est sur ce champ de bataille que se produit le dernier grand conflit de la controverse entre la vérité et l'erreur, et nous ne sommes pas laissés dans le doute quant à son issue. » — *Testimonies*, Vol. V, p. 451.

« L'observation du dimanche doit son existence à une institution chrétienne, au « mystère d'iniquité » ; son renforcement par la loi sera la reconnaissance virtuelle des principes qui sont la pierre de l'angle du romanisme. Lorsque notre pays [les Etats-Unis] abjurera les principes de son gouvernement au point de voter une loi à l'égard du dimanche, le protestantisme tendra ainsi la main à la papauté. Il ne fera pas autre chose ainsi que donner la vie à la tyrannie qui depuis si longtemps avait attendu l'occasion de se manifester à nouveau sous la forme d'un actif despotisme. » — *Id.*, p. 712.

C'est à ce moment là que Dieu interviendra pour

punir les méchants, en faisant « une œuvre étrange sur la terre ».

« L'iniquité humaine atteint un point où Dieu doit intervenir, et les conséquences en sont terribles. Le Seigneur est lent à la colère. Il est puissant et Il ne tiendra pas le coupable pour innocent. La longue patience de Dieu est merveilleuse, parce qu'Il s'interdit de manifester ses attributs. Mais la punition n'en est pas moins certaine. Chaque siècle d'erreur a amassé la colère pour le jour où elle doit être manifestée. Et lorsque le moment viendra où l'iniquité aura atteint son comble, Dieu fera sur la terre son œuvre étrange. Ce sera une chose épouvantable de découvrir alors que la patience divine est à bout, car la colère de Dieu lombera d'une façon si évidente et si forte que les Ecritures la représentent comme étant sans mélange de miséricorde. La terre tout entière en sera bouleversée. » — *General Conference Bulletin*, 1891, p. 259.

C'est alors que les plaies tomberont sur les méchants :

« Ces plaies mettent en colère les méchants contre les justes. Ils pensent que ce sont eux qui ont amené le jugement de Dieu sur la terre, et que s'ils pouvaient se débarrasser de nous les plaies seraient arrêtées. Un décret fut promulgué ordonnant de mettre les saints à mort, ce qui nous fit appeler jour et nuit la délivrance. » — *Early Writings*, pp. 36, 37.

En promulguant ce décret, les hommes puissants de la terre se consulteront, tandis que Satan et ses anges seront fort occupés autour d'eux :

« Je vis les hommes influents de la terre se consulter, environnés de Satan et de ses anges. Je vis un écrit dont des copies furent répandues dans différentes parties du pays, donnant l'ordre qu'à moins que les saints consentent à abandonner leur foi, renoncent au Sabbat, et observent le premier jour de la semaine, chacun était libre, après un certain temps, de les mettre à mort. » — *Early Writings*, pp. 282, 283.

C'est alors que le peuple de Dieu fuira dans les montagnes et les lieux solitaires :

« Le temps n'est pas éloigné où, comme les premiers disciples, nous serons obligés de chercher un refuge dans les lieux solitaires et désolés ; de même que le siège de Jérusalem par les armées romaines fut pour les judéo-chrétiens le signal de la fuite, de même le décret provenant de ce pays [les Etats Unis] ordonnant l'observation du sabbat papal sera pour nous un avertissement. Le temps sera alors venu d'abandonner les grandes villes, nous préparant ainsi à quitter les plus petites pour nous rendre dans des demeures retirées, dans les lieux déserts au milieu des montagnes. » — *Testimonies*, vol. V, pp. 464, 465.

« Pendant le temps de trouble, nous nous enfuîmes tous hors des villes et des villages, mais nous fûmes poursuivis par des méchants qui entraient dans les maisons des saints avec des épées. » — *Early Writings*, p. 34.

Le peuple de Dieu passera alors par un moment difficile :

« Les enfants de Dieu ne seront pas exempts de souffrances ; mais quoique persécutés et tourmentés quoique souffrant la privation et manquant de nourriture, ils ne seront point abandonnés à la mort. Dieu qui prit soin d'Elie ne délaissera pas un de ses enfants dévoués. Celui qui compte les cheveux de leur tête aura soin d'eux, et il les nourrira au temps de la famine. Tandis que les méchants meurent de la famine et de la peste, les anges protègent les jus-

les et suppléent à leurs besoins. A « celui qui marche dans la justice » est faite la promesse : « Son pain lui sera donné, et ses eaux ne lui manqueront point. » « Pour ce qui est des affligés et des misérables qui cherchent des eaux, et qui n'en ont point, et dont la langue périt de soif, moi, l'Éternel, je les exaucerai ; moi qui suis le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai point. » — *La Grande Controverse*, p. 642.

« Je vis les saints quitter les villes et les villages et se grouper pour habiter dans les lieux les plus solitaires. Des anges leur fournissaient les aliments et l'eau tandis que les méchants souffraient de la faim et de la soif. » — *Early Writings*, p. 282.

« Les membres de l'Église seront individuellement mis à l'épreuve. Ils seront placés dans des circonstances où ils seront forcés de rendre témoignage à la vérité. Beaucoup seront appelés à prendre la parole devant des conseils et des tribunaux, peut-être séparément les uns des autres. » — *Testimonies*, Vol. V, p. 463.

« Les enfants de Dieu ne se trouvent pas tous au même endroit à ce moment-là. Ils forment différents groupes dans toutes les parties du monde, et ils seront mis à l'épreuve individuellement, non pas en groupe. Chacun devra supporter l'épreuve pour lui-même. » — *Historical Sketches*, p. 158.

« Il ne nous semble pas possible maintenant qu'aucun d'entre nous doive rester seul. Mais si Dieu a jamais parlé par ma bouche, le temps viendra où nous serons amenés devant des tribunaux, devant des milliers de personnes pour l'amour du nom de Dieu, et chacun devra donner raison de sa foi. Puis viendront les critiques les plus sévères à l'égard de la position que nous aurons prise vis-à-vis de la vérité. Nous avons donc besoin d'étudier la Parole de Dieu afin que nous sachions pourquoi nous croyons aux doctrines que nous soutenons. » — *Review and Herald*, 18 déc. 1888.

A ce moment-là, Jésus aura quitté le sanctuaire, et le temps de grâce aura pris fin :

« Au moment où Il quitte le sanctuaire, les ténèbres enveloppent les habitants de la terre. Un temps terrible est venu, où les justes doivent vivre sans intercesseur à la vue du Dieu saint. » — *La Grande Controverse*, p. 626.

Ce sera une période de terribles épreuves pour les saints.

« Tandis que Satan accuse les enfants de Dieu à cause de leurs péchés, le Seigneur lui permet de les tenter à l'extrême. Leur confiance en Dieu, leur foi et leur fermeté sont rigoureusement éprouvées. Le souvenir de leur passé fait sombrer leurs espérances ; car ils ne peuvent voir que peu de bien dans leur vie entière. Ils ont conscience de leur faiblesse et de leur indignité. Satan cherche à les terrifier par la pensée que leur cas est désespéré, que les taches de leur souillure ne seront jamais lavées. Il espère détruire ainsi leur foi, les faire céder à ses tentations, et les détacher de Dieu.

« Les enfants de Dieu seront, il est vrai, entourés d'ennemis qui chercheront à les faire mourir ; pourtant, l'angoisse dont ils souffrent ne provient point de la crainte d'être persécutés pour l'amour de la vérité ; ils craignent de ne point s'être repentis de chaque péché, et que, par une faute quelconque, ils ne puissent voir se réaliser en eux l'accomplissement de la promesse du Sauveur : Je te « garderai de l'heure de la tentation qui doit venir sur tout le monde. » S'ils pouvaient avoir l'assurance de leur pardon, ils ne reculeraient point devant la torture et la mort ; mais s'ils étaient reconnus comme indignes de pardon, et s'ils devaient perdre la vie à cause de leurs propres défauts de

caractère, alors le saint nom de Dieu serait méprisé...

« Mais tandis qu'ils demandent à Dieu d'arrêter le progrès de la rébellion, c'est avec un profond sentiment de regret de n'avoir pas en eux-mêmes plus de force pour résister au puissant flot du mal et pour le repousser. Ils ont le sentiment que s'ils avaient toujours employé toutes leurs capacités au service de Christ, avançant de vertu en vertu, les forces de Satan auraient moins de pouvoir sur eux.

« Ils affligent leurs âmes devant Dieu, lui rappelant leur repentance de leurs nombreux péchés, et faisant appel à la promesse du Sauveur : « Qu'il « relie ma force ; qu'il fasse la paix avec moi. » Leur foi ne défaille point bien que leurs prières ne soient pas immédiatement entendues. Quoique souffrant l'anxiété la plus cuisante, pleins de détresse et de terreur, ils ne cessent de prier. Ils s'attachent à la puissance de Dieu comme Jacob s'attachait à l'Ange ; et de leurs âmes s'échappe ce cri : « Je ne te laisserai point que tu ne m'aies béni. » — *Id.*, pp. 630-632.



Les Ecritures, mine inépuisable

Dans les Ecritures, des milliers de pierres précieuses de vérité sont cachées aux yeux de celui qui n'en explore que la surface. La mine de la vérité n'est pas épuisée. Plus vous sonderez les Ecritures avec un cœur humble, plus aussi vous verrez croître votre intérêt, et plus vous serez disposé à vous écrire comme Paul : « O profondeur de la richesse, et de la sagesse, et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont impénétrables et ses voies incompréhensibles ! » (Rom. II : 33.) Chaque jour vous devez apprendre quelque chose de nouveau dans les Ecritures. Sondez-les comme pour découvrir des trésors cachés, car elles contiennent les paroles de la vie éternelle. Priez pour que vous soient données la sagesse et la faculté de comprendre ces écrits sacrés. Si vous le faites, vous découvrirez de nouvelles gloires à la Parole de Dieu, vous sentirez que vous avez reçu une lumière nouvelle et précieuse sur les sujets relatifs à la vérité et que les Ecritures vous paraissent de plus en plus précieuses et estimables.

S'il était possible aux créatures d'obtenir une connaissance complète de Dieu et de ses œuvres, ayant atteint cette fin il n'y aurait pour elles ni découvertes nouvelles de la vérité, ni croissance en connaissance, ni développement futur de l'esprit ou du cœur. Dieu ne serait plus l'Être suprême, et l'homme ayant atteint la limite de la connaissance cesserait de progresser. Remercions Dieu de ce qu'il n'en est pas ainsi. Dieu est infini. En Lui sont « tous les trésors de la sagesse et de la connaissance ». Pendant toute l'éternité, les hommes pourront chercher, apprendre, sans pourtant épuiser les trésors de sa sagesse, de sa bonté, et de sa puissance. — *Testimonies*, vol. V, p. 266 et p. 703.

Ne te laisse pas impressionner par le bien ou par le mal qu'on te dit d'un autre. Applique-toi d'abord à juger le juge.

Si tu connaissais le vrai motif des actes insensés de certains hommes, tu le garderais de les accuser de folie.

La dernière séduction

Chaque fois qu'au mépris de l'enseignement du Christ qui a dit : « mon royaume n'est pas de cette création », les hommes ont voulu établir le règne de Dieu par la force et les traclations politiques il en est résulté les pires calamités. La tentative juive en est un premier exemple. Fanatisés par une fausse interprétation du règne messianique, les Juifs se révoltèrent contre les Romains et la conséquence fut la ruine de leur nation. Le second exemple est celui des croisés qui, pendant deux siècles consécutifs, cherchèrent en vain à fonder le royaume de Dieu à Jérusalem, au prix des calamités les plus effroyables de l'histoire.

Il y a cependant un texte (entre beaucoup d'autres) dans l'Évangile qui fait amplement justice de toutes ces tentatives humaines pour faire de Jérusalem la métropole du royaume de Dieu sur la terre, que ce soit par les Juifs, les musulmans ou les chrétiens. C'est contre cette parole du Christ que sont venus, en effet, se briser comme verre sur diamant, et avec grand dommage et fracas, tout effort dans le même sens. Annonçant le désastre national juif et le sort de Jérusalem jusqu'à la fin du monde, il dit : « Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. » (Luc 21 : 24)

Nous sommes à la veille d'une nouvelle et dernière tentative pour mettre debout cette caricature fatale du royaume de Dieu avant sa véritable et glorieuse manifestation. Indiquons les facteurs de la grande lutte qu'elle va déchaîner.

Du côté de l'Orient, réveil de l'asiatisme sous la poussée des nouvelles doctrines sociales et politiques qui, de la Russie, gagnent tous les peuples pauvres et les classes mécontentes. Alliance entre la Russie et les nouvelles républiques chinoises à l'horizon. Tout l'Islam est prêt à entrer dans cette alliance derrière ce qui reste de la Turquie moribonde. Le résultat est une Asie nouvelle, une masse formidable de combat, cherchant actuellement son centre de polarité que la Turquie et l'Islam sont prêts à lui offrir.

Passons à l'Occident. Là se dressent, face à l'Orient, sous les directives de la Papauté, les nombreux états de l'Europe qui concluent des alliances nouvelles, en apparence pacifiques. La Papauté n'oublie pas qu'elle a été le rempart de la civilisation pendant l'invasion des Arabes et des Turcs. L'Europe se réconcilie en surface — si ce n'est en profondeur — autour de ce centre moral et religieux, pour reprendre son attitude traditionnelle, en présence de cette nouvelle menace de l'Asie qui se ramasse actuellement sur elle-même.

Ce sont donc finalement deux blocs, deux mondes opposés, qui se reconstituent l'un en face de l'autre autour de ces deux conceptions temporelles mais rivales du royaume de Dieu : la fausse conception chrétienne et la conception musulmane. Presque toute la chrétienté attend un règne de mille ans dont les premières assises seront Jérusalem et la Palestine rendues à leur véritable (?) destination. Au point de vue musulman Jérusalem est aussi la capitale prédestinée de leur futur empire universel. Les mahométans feront la conquête du monde chré-

tien. C'est en ce temps-là que Mahomet reviendra comme le roi éternel de la terre soumise et restaurée aux fidèles disciples du Coran. Ainsi le croient-ils.

La région de l'Euphrate, Jérusalem, la Palestine et la Syrie, voilà le centre commun des intérêts politiques, économiques et religieux de toutes les grandes fractions de l'humanité, le point d'intersection des races et des civilisations de l'Orient et de l'Occident, le gouffre avec son tourbillon — Harnaguédon — où iront choir un jour tout ce qu'il y a de puissant et de glorieux sur la terre — et ce jour est proche !

Jean vit les esprits de démons à l'œuvre pour attirer et précipiter les peuples du monde entier dans ce cataclysme sanglant. (Apoc. 16 : 12-14) Des milliers de publications en Orient comme en Occident montrent chaque jour cette menace formidable se dessinant toujours plus nettement. C'est une hantise qui poursuit déjà l'Europe et le monde. Mais, au-dessus de tout ce branle-bas, ces cris d'alarme, ces appels incitant l'Orient et l'Occident à prendre réciproquement des mesures, à la fois, de défiance et de défense, il y a aussi un avertissement, un message de paix véritable et de salut qui est donné au monde. Des voix parlent s'élèvent et montrent par l'Évangile que la délivrance est dans le véritable royaume du Christ qui n'est pas de cette création. Sa capitale n'est pas la Jérusalem d'en bas, dans l'esclavage, mais la Jérusalem, en haut, « notre mère », dit l'apôtre. L'avènement de son Roi est proche et à la porte.

Le heurt de l'Occident contre l'Orient, déchaîné par le fanatisme religieux, a déjà caractérisé le moyen-âge, le milieu du monde. Des millions de croisés, hommes, femmes et enfants sont morts sur les routes de Jérusalem. On vit d'étranges choses. Un vent de folie mystique arrachait les foules à leur sol et à leurs occupations et les emportait vers Jérusalem. Des bandes d'enfants par vingt mille, trente mille, venaient de France et d'Allemagne s'embarquer pour Jérusalem. Les historiens rapportent que le pape Sylvestre II, qui le premier conçut, vers l'an mil, le projet de réunir toutes les forces de l'Occident contre les progrès de la domination musulmane en Orient, sur la foi d'une prédiction de son génie (esprit) familier, croyait qu'il ne mourrait qu'après avoir inauguré lui-même le royaume de Dieu à Jérusalem. Mais il mourut sans avoir réalisé son désir. Des millions de vies humaines furent sacrifiées à cette fatale utopie et l'Europe en est restée pantelante pendant des siècles. Et dire que cette expérience est sur le point de se renouveler dans l'histoire contemporaine et sur une échelle bien plus grande !... Ce sera la croisade de l'Orient contre l'Occident. L'histoire a de ces étranges retours.

Ces étranges phénomènes sur les populations de l'Europe pendant les croisades, ne pourraient-ils pas se renouveler sur les masses jaunes ? Une de ces lames de fond venant de ces « profondeurs de Satan » ne pourrait-elle pas les jeter sur l'Occident, le contraignant à la plus horrible des luttes ? Jean, dans sa vision, vit ces « esprits de démons ». (Apoc. 16 : 12-16) les animateurs de ce double ralliement de l'Orient et de l'Occident, les poussant à

matérialiser leur rêve grandiose, mais trompeur, soit du paradis de Confucius, (Lénine) ou Mahomet, soit de celui du mystique et chimérique règne de mille ans, avec le Sionisme comme avant-garde. Il les a vus distiller ces doctrines opiacées, politiques, sociales et religieuses, dans les millions de cerveaux d'Asiatiques et d'Européens. Il les a vus enfin soulevant la plus grande des invasions et des contre-invasions de l'histoire et rouler ses flots humains comme un maelström de destruction. Voilà où les peuples modernes du monde entier vont creuser leur tombeau, le gouffre prédit où les esprits de démons vont conduire tous ceux qui rejettent le véritable royaume de l'Évangile. Cette tragédie sanglante scellera la fin des nations. « Ils combattront contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui les vaincra aussi. » (Apoc. 17 : 14)

Un petit nombre seulement échappera à cette séduction finale : ceux qui auront gardé les commandements de Dieu et le Témoignage de Jésus, l'esprit de prophétie. Ce sont ceux à qui la promesse conditionnelle est faite de garder la parole avec patience pour être gardés de l'heure de la tenta-

tion qui va venir *sur le monde entier* pour éprouver les habitants de la terre (Apoc. 3 : 10). Terminons par cette description de ces vainqueurs de la plus effroyable des séductions de tous les âges :

« J'ai vu la rapidité avec laquelle cette séduction se propageait. Un train complet me fut montré dévorant l'espace avec la rapidité de l'éclair. Je considérai ce convoi et il me semblait que le monde entier y avait pris place... Je demandai à l'ange si personne ne serait laissé. Il me dit de regarder dans la direction opposée et j'aperçus une colonne de gens faisant l'ascension d'un étroit sentier. Tous semblaient être parfaitement unis et reliés les uns aux autres par la vérité. Ainsi dit l'ange : « Le troisième message les a liés et scellés pour les greniers célestes. » Les personnes de cette colonne me semblaient être exténuées, comme si elles avaient dû passer par bien des épreuves et essayer bien des combats. Puis il m'apparut comme si le soleil venait de sortir de derrière un nuage, illuminant leurs visages, ce qui leur donnait un air triomphant comme si bientôt leur victoire allait être complète. » — E.-G. WHITE, *Early Writings*, p. 263.

Que la grâce du Christ anime nos pieds sur ce sentier !
JEAN-PAUL.

Trois Réunions de Jeunesse à Paris

Nous avons publié il y a quelque temps un article sur les amusements qui conviennent à la jeunesse chrétienne et nous avons montré que seuls les amusements sains, instructifs, utiles, ceux qui nous aident à nous connaître mieux et à nous aimer davantage, peuvent être admis par notre jeunesse. Nous avons voulu faire suivre la théorie de la pratique et nous avons organisé pour notre jeunesse de Paris trois séances où ces principes ont été mis à exécution. Dans la première nous nous sommes bornés à projeter sur l'écran une soixantaine de clichés relatifs à la découverte de l'Amérique et à l'œuvre scolaire adventiste qui se poursuit dans le nord du nouveau continent. Nous avons été agréablement surpris en constatant que ces clichés quelque simples qu'ils fussent ont intéressé notre jeunesse parisienne, elle qui cependant ne manque pas de chercher et d'apercevoir dans la capitale, des distractions autrement attrayantes que celles que nous avons à lui offrir.

Lors de la deuxième réunion nous avons eu, après les exercices d'ouverture habituels, une causerie sur les distractions auxquelles les jeunes chrétiens peuvent se livrer sans danger. Puis, mettant à exécution ce qui vient d'être enseigné, trois quarts d'heure environ ont été consacrés à quatre jeux dont trois étaient directement relatifs à la Bible. Voici, à l'usage des autres sociétés de jeunesse, l'indication de ces quatre jeux :

1

On inscrit sur de petites cartes ou sur du papier fort un certain nombre de versets de la Bible que l'on coupe ensuite en deux parties entre deux lignes. On mélange soigneusement puis on distribue les demi-versets dans l'assistance. Chacun doit alors trouver la personne qui possède la partie du verset qui lui manque. On accorde généralement un temps limité pour ce jeu.

2

On inscrit sur des morceaux de papier le nom de divers personnages bibliques. Une personne est char-

gée d'en épinglez un au dos de chaque assistant sans que celui-ci ait pu voir le nom qu'il porte. Chacun doit alors s'adresser aux autres personnes présentes et leur poser des questions jusqu'à ce qu'il ait enfin découvert son identité momentanée. Il est défendu de répondre aux questions autrement que par oui ou non.

3

Si l'on n'est pas trop nombreux on s'assemble en rond puis une personne désignée prend en main une liste de nombreuses questions ayant toutes trait à des événements ou à des personnages de la Bible. On pose la question à une personne occupant la place que l'on désigne par le numéro un puis la question suivante au numéro deux et ainsi de suite. Si une personne ne sait pas répondre, on prie, au bout de trois secondes, la personne suivante de répondre. Si elle ne sait pas non plus on continue ainsi de passer de l'un à l'autre chaque trois secondes jusqu'à ce que l'on rencontre quelqu'un qui sache répondre. Cette personne prend alors la place de la première personne qui n'a pas su répondre à la question. En procédant ainsi un certain temps, il est facile de comprendre que ceux qui savent le mieux répondre gagnent des places et arrivent dans les premiers rangs. Quant aux autres, leur petite défaite les convainc de la nécessité de lire toute leur Bible chaque année.

4

On remet à chaque personne présente un morceau de carton et un crayon. Chacun inscrit son nom au sommet de la feuille. Ensuite il s'agit pour chacun d'obtenir les signatures des autres personnes présentes en aussi grand nombre que possible. Mais nul ne doit accorder sa signature avant qu'une poignée de main ait été échangée et que deux phrases au moins aient été prononcées.

*
**

Après ces quatre jeux destinés comme on le voit à amener les jeunes à se parler et à se connaître mieux, les personnes présentes ont déclaré d'une façon générale avoir passé d'agréables moments.

Quinze jours plus tard, la même société s'est réunie avec les mêmes intentions et d'autres jeux ont été organisés.

5

On écrit sur des morceaux de papier différents noms bibliques : personnes, villes, montagnes, etc., puis on les coupe en deux ou trois parties. On mélange le tout et on distribue ces fragments de papier aux personnes présentes. Toutes celles qui ont le commencement d'un nom, ce qui est facile à constater, puisque le nom commence par une majuscule, doivent rechercher auprès des autres les lettres manquantes.

6

Sur d'autres feuilles de papier on inscrit des noms comme au numéro 5 mais en mélangeant les lettres. On mettra par exemple : Mecral pour Carmel, Nabal pour Laban, Rabol pour Tabor, etc. Chacun reçoit l'un de ces morceaux et doit en un temps donné, trois minutes, par exemple, rétablir l'orthographe correcte.

7

L'une des personnes présentes sort un instant. Les autres conviennent d'un verset de la Bible que l'absent devra lire une fois rentré. Une autre personne se met au piano tandis qu'une troisième regarde et annonce à quel livre et à quel chapitre celui qui lit ouvre sa Bible. Si le livre est éloigné de celui dans lequel on a choisi le verset, on joue du piano très doucement. On joue plus fort au contraire lorsque le chercheur se rapproche. S'il s'éloigne à nouveau on joue plus doucement et plus lentement et ainsi de suite tant que les recherches durent. On joue très fort lorsque le chercheur parvient dans le voisinage immédiat du verset choisi et chacun applaudit lorsqu'il lit correctement le verset choisi.

8

On inscrit, toujours sur de petites cartes, un certain nombre de questions relatives à des faits ou à des personnes de la Bible à raison d'une question seulement par carte. On inscrit séparément sur des cartes identiques, les réponses à ces questions. Les cartes sont ensuite distribuées dans l'assemblée et les détenteurs des questions doivent chercher leurs réponses. Plus d'une fois il faut s'en référer à la Bible pour s'assurer que l'on a trouvé la réponse qui convient.

*
**

Ces trois séances ont été goûtées par la jeunesse de Paris et nous réservons d'autres jeux pour le moment où cette société pourra se réunir dans un lieu mieux adapté aux circonstances. Nous avons aussi réservé un certain nombre de jeux de plein air que nous espérons exécuter dès le printemps et que nous communiquerons aux lecteurs de la *Revue*.

M. T.



Il reviendra pour moi

Le désir de Jésus c'est que je sois où Il est. C'est lui-même qui l'a dit d'une façon très claire. Afin de satisfaire ce désir, Il a quitté le ciel, Il est venu sur la terre, Il a vécu pour moi, Il est mort pour moi, Il est ressuscité, et maintenant Il intercède en ma faveur. Tout cela était nécessaire afin qu'Il pût me délivrer du péché et supprimer ainsi la cause de ma séparation d'avec lui. Il révèle sa propre vie en moi afin de me préparer pour sa venue. Il m'a aimé et s'est donné lui-même pour moi.

Le christianisme tel qu'il m'a été révélé dans ma propre expérience consiste en une union avec Dieu en Christ par le Saint-Esprit. Rien d'autre ne peut satisfaire Dieu et rien non plus ne peut satisfaire mieux mon propre cœur. Cette communion commence ici-bas, maintenant, et continuera éternellement, avec toutes les bénédictions qui en sont les fruits, lorsque je le verrai face à face.

Quel que soit mon désir d'être avec lui, je ne puis pas aller où Il est. C'est lui qui doit venir me chercher. Or, Il a promis de le faire et je sais qu'Il tiendra sa promesse. Donc, je l'attends avec la plus parfaite assurance et je sais que je ne serai pas déçu.

Sa venue sera la consommation de son œuvre en ma faveur et de mon espérance en lui. Les prophètes ont annoncé cet événement capital. Le Psalmiste l'a chanté. Les saints de tous les âges ont prié pour son accomplissement. Son avènement est le point final de toute l'histoire. Pendant des siècles il a constitué l'attente et la consolation de tous ceux qui ont été fidèles. Avec eux, je l'attends.

Le Christ lui-même, m'a donné un certain nombre de signes par lesquels je puis connaître que ma rédemption approche et je constate que ces signes s'accomplissent actuellement sous mes yeux. Quelques-uns se passent dans les cieux ; d'autres se révèlent dans les événements terrestres. Tous témoignent que le grand jour de Jéhovah s'approche rapidement. Jésus me dit : « Voici, je viens bientôt » ; et mon cœur lui répond : « Viens, Seigneur Jésus. »

En ce jour heureux je ne serai pas simplement une unité dans une foule humaine, inconnu du Sauveur. Je me réjouis à la pensée qu'Il me connaît personnellement, qu'Il m'aime personnellement, qu'Il est mon représentant particulier auprès du Père et qu'Il me souhaitera la bienvenue et me donnera un nom nouveau. Je ne voudrais pas qu'Il soit déçu en ne me trouvant pas prêt lorsqu'Il viendra me chercher. La préparation par laquelle je passe consiste à rechercher sa présence chaque jour par le Saint-Esprit.

Mais pendant que mon attente se prolonge, je ne reste pas inactif, car Il m'a commandé de travailler jusqu'à ce qu'Il vienne et je lui obéis avec joie. Je témoigne par mon service volontaire que j'ai mis ma confiance en lui et que dans les jours de peine comme dans les jours d'allégresse, à la lumière du soleil comme dans la sombre et triste nuit, je conserve l'assurance qu'Il reviendra bientôt.

Il vient pour moi. Il vient aussi pour vous : Qu'en pensez-vous ?

W.-W. PRESCOTT.

Ne l'étonne jamais de ce qui paraît une bizarrerie chez les autres ; elle exprime un sentiment que tu n'as pas.



La plus forte tentation ne peut excuser le péché. Quelle que soit la tentation qui s'exerce sur notre âme, la transgression est un acte qui vient de nous. Il n'est au pouvoir d'aucune puissance terrestre ou infernale de contraindre qui que ce soit à faire le mal. Satan nous attaque aux points les plus faibles, mais rien ne nous oblige à être vaincus. Quelque soudaine que soit l'attaque, Dieu a pris des mesures pour nous aider et par sa force nous pouvons être victorieux. A l'heure du besoin pressant lorsque l'âme est subjuguée par le découragement, Jésus s'approche tout particulièrement de nous. — Mme E.-G. White, *Review and Herald* du 18 avril 1907.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Nouvelles d'Italie

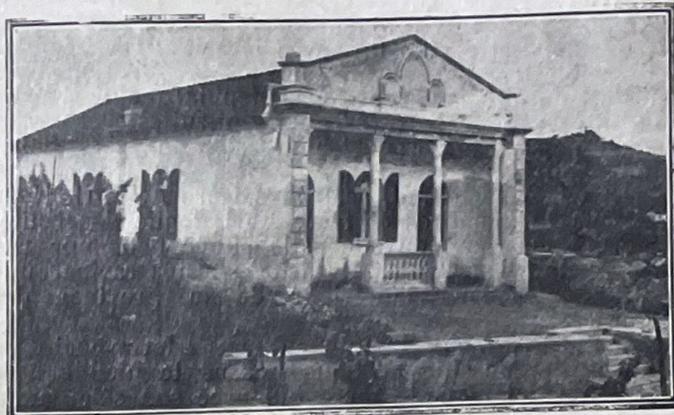
Aux frères et aux sœurs de l'Union Latine et à tous les amis nous avons le plaisir d'adresser ces lignes dans lesquelles nous voulons parler de l'œuvre de Dieu qui se poursuit dans ce coin du monde qu'on appelle l'Italie : pays ravissant et merveilleux en beautés dont l'histoire nous parle des premières victoires du christianisme et des premiers martyrs de la Vérité.

C'est à Gênes, la riche et belle ville de la « Riviera », que nous eûmes au mois de septembre notre quatrième Congrès annuel. Ce fut la grande fête annuelle de notre Mission à laquelle participèrent de nombreux frères et sœurs venus de toutes les parties de la péninsule. Nous jouîmes de la présence de plusieurs frères de la Division et de l'Union, dont les causeries nous furent très utiles. Le Congrès fut précédé d'un Institut pour les différents départements de l'œuvre.

L'année qui vient de se clore a été une année bénie pour l'œuvre du Message en Italie. Depuis plusieurs mois, le nombre total des membres a dépassé 300. Et les contributions en dîmes et offrandes diverses témoignent du progrès réalisé. Le Seigneur a béni merveilleusement l'œuvre du colportage et l'objectif des ventes pour l'année 1925 (150.000 liras) a été atteint. Le nombre de nos colporteurs a varié de 20 à 30. Le nombre de nos ouvriers évangélistes s'est accru grâce à l'arrivée de l'étranger de quelques frères. Les frères de l'Union ont témoigné pour notre champ un grand intérêt et un grand amour, et lui ont fourni de précieux secours financiers. Tous nos amis connaissent les progrès du Message dans ce pays où les différentes branches de l'œuvre grandissent petit à petit. C'est merveilleux de constater comment Dieu y dirige l'œuvre de publication. De fortes éditions de nos livres sont vendues par nos braves et fidèles colporteurs. Il vous a été déjà annoncé qu'à Florence nous sommes en train de faire bâtir une magnifique construction qui servira pour la Maison d'Édition et pour les bureaux. Les nouvelles de la Collecte d'Automne ont été bonnes et notre objectif de 25.000 liras a été atteint.

Lors de l'Assemblée générale à Gênes, le champ italien fut heureux de souhaiter les bénédictions divines à frère et sœur Albert Long partant pour l'Erythrée. Ainsi le champ italien est heureux d'envoyer son premier missionnaire en Afrique.

Maintenant j'aimerais donner aux lecteurs de la *Revue Adventiste* quelques nouvelles locales de no-



Chapelle récemment inaugurée à Montaldo (Italie)

tre œuvre en Italie, ainsi que de la répartition de nos ouvriers dans la grande péninsule.

Commençons au Nord et allons jusqu'au Sud.

C'est à Torre Pellice (Piémont), la petite capitale des Vallées Vaudoises, qu'un poète italien a appelée « la Genève italienne », que frère H. Erzberger continue son travail. Nous avons dans cette ville une petite église de 18 membres parmi lesquels il y a des « vétérans » du Message. Depuis deux ans nos membres jouissent d'une belle nouvelle salle que notre sœur décédée E. Long avait fait bâtir. A Turin, la grande et belle ville du Piémont, nous avons des observateurs du Sabbat.

A Merano nous avons une église de 19 membres et à Bolzano le même nombre. Ces deux villes forment le champ de travail de frère Beer. Ce sont des localités du Tyrol où l'on parle l'allemand. Nous y avons aujourd'hui deux nouvelles salles pour les conférences publiques.

Frère H. Loosen travaille à Milan, la grande métropole de la Lombardie. Une grande salle vient d'être louée et frère Loosen a commencé à donner ses conférences publiques.

Frère E. Bertalot habite avec sa famille à Suna, sur le Lac Majeur, et fait son travail dans cette ville et aux alentours. A Trieste se trouve sœur C. Pipgras qui fait son travail de lectrice de la Bible dans cette grande ville et dans les autres localités environnantes où, depuis longtemps, s'est manifesté un grand intérêt pour la Vérité.

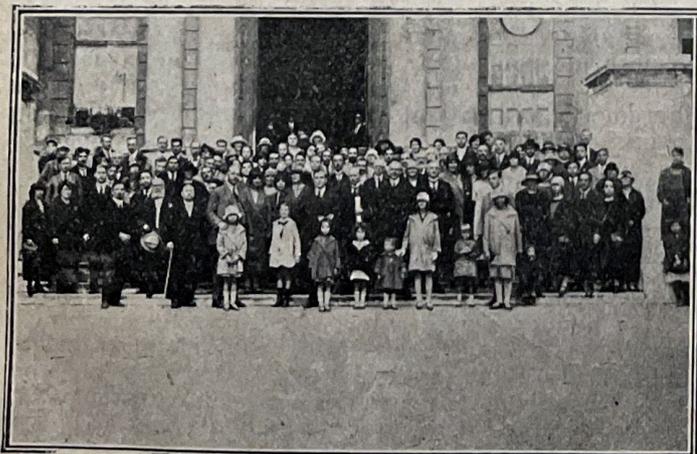
A Montaldo-Bormida, petite ville dans la province d'Alessandria (Piémont), nous avons une église de 23 membres. C'est là que nous avons inauguré, il y a quelques mois, une très belle chapelle Adventiste. Frère G.-L. Lippolis y fait des visites.

Et nous voici à Gênes, dans la belle salle de la Via San Bernardo, où se réunissent nos 32 membres, et où frère G.-L. Lippolis donne ses conférences.

A Pise travaille frère J. Pferschy. Ce frère se rend souvent à Livourne où des amis sont intéressés. A Pise notre église a 25 membres.

A Florence, le siège de notre œuvre, nous avons une belle salle dans laquelle frère P. Panachia donne ses conférences publiques. Dans cette ville nous avons 28 membres.

Nous voilà à Ancone, port sur la Mer Adriatique, ville où se trouve frère N. Cupertino. Nous y avons maintenant une salle assez grande. Frère Cupertino visite aussi Filottrano, une petite ville des « Marches » où un grand intérêt est né pour la Vérité. Une salle y a été louée et des conférences publiques sont données.



Assemblée générale du champ italien à Gênes

Et voilà Naples, la plus grande ville d'Italie, avec son ciel merveilleux ; la ville du bruit et des chansons ! Elle aussi doit entendre la voix du Message. C'est frère G. Sabalino qui en a la charge. Nous y avons une petite église de 17 membres qui se réunissent dans une salle louée avec le logement de l'ouvrier. Frère G. Sabalino visite régulièrement Reggio de Calabre qui se trouve à la pointe de la péninsule. Cette ville fut, avec Messine, ravagée par le terrible tremblement de terre de 1908. Aujourd'hui elle est entièrement rebâtie, et depuis quelques mois un intérêt pour le Message s'y manifeste. Nous y avons déjà des frères et une salle où frère Sabalino explique le Message.

A Bari, dans le sud, se trouve frère A. Karl. Nous y avons 18 membres et frère Karl donne des conférences dans une nouvelle salle située dans une rue principale de la ville. Il visite aussi Gravina, une petite ville dans l'intérieur de la province des Pouilles.

Nous traversons maintenant en « ferry-boat » le détroit de Messine et nous posons le pied sur la terre de Sicile ; cette terre qui avec son soleil nous fait penser à l'Afrique, mais dont la végétation luxuriante et le ciel bleu sont un avant-goût de la terre promise.

A Palerme, la ville de la « Corne d'Or » se trouve notre frère R. Crawford depuis peu arrivé d'Amérique avec sa compagne. Nous y avons déjà une salle et bientôt frère Crawford pourra nous envoyer de bonnes nouvelles.

En quittant Palerme, nous entrons dans l'intérieur de la Sicile. A Montevago, au sud de l'île, nous avons 15 observateurs du Sabbat. Nos frères se réunissent dans une salle mise à notre disposition par un de nos membres.

Et à Florida, ville située dans la province de Syracuse, nous avons un groupe de 12 âmes.

Ce voyage, du Nord au Sud, a été long, peut-être un peu pénible au point de vue physique. Mais il nous a apporté toujours des bénédictions divines, toujours une plus grande espérance dans la victoire finale, toujours une plus large et juste vision du champ prêt à la moisson, toujours un plus grand réconfort et un amour pour les 40 millions d'Italiens qui ne connaissent pas encore l'espérance du retour de notre Sauveur.

Le champ est grand, il est vaste : et les ouvriers sont si peu nombreux ! C'est seulement en restant en communion avec Dieu que nous pourrions collaborer à cette œuvre gigantesque.

Mes frères, mes sœurs, souvenez-vous du champ italien dans les prières que vous faites monter à Dieu. Si vous connaissez des personnes qui habitent en Italie, faites-le nous savoir ; si vous avez des adresses d'amis qui habitent nos grandes villes, envoyez-les nous.

Bientôt le Seigneur viendra, et avec les rachetés de tous les pays, il y aura aussi les âmes précieuses de l'Italie qui n'ont pas adoré la bête, ni son image.

D.-G. WERNER.



Lille

Sabbat 26 décembre, j'ai eu la joie de baptiser mon dixième candidat pour l'année 1925.

Frère Dejonghe, c'est ainsi qu'il se nomme, avait entendu le message, il y a 3 ans, lorsque les frères Rey et Tièche étaient à Lille. La Parole de Dieu ne produisit son fruit que le mois dernier. J'ai eu le privilège d'arroser la semence jetée dans son cœur par ces frères, et Dieu donna l'accroissement ; gloire à son saint nom.

Ce qui retenait surtout frère Dejonghe, c'était le manque de foi. Craignant de perdre sa place et de rester sans travail, il attendait une occasion favo-

nable qui ne venait jamais, où il trouverait une place avec le Sabbat libre. Il comprit enfin, que le juste doit marcher par la foi et non par la vue.

Un jour, il prit la décision de ne compter que sur Dieu et, se cramponnant à ses promesses, il se rendit chez son patron pour lui faire part de sa résolution de ne plus travailler le Sabbat. Après avoir essayé quelques arguments pour l'intimider, son patron, voyant sa fermeté, lui donna satisfaction bien au delà de ce qu'il eût pu souhaiter.

La foi transporte les montagnes, dit Jésus. Oh ! si nous savions toujours nous servir de cette arme puissante, mise à notre disposition pour la victoire, nous ne connaîtrions jamais de défaite.

Veuille le Seigneur, qui nous a bénis dans notre activité pendant l'année dernière, renouveler ses grâces pendant l'année nouvelle. Puisse son bon Esprit amener beaucoup d'âmes encore à la repentance, à la conversion et au salut. Je vous invite, frères et sœurs, à prier pour l'œuvre de Lille.

J. MONNIER.



Choses vues

Le Rédacteur de la *Revue* a eu l'occasion récemment de faire un court voyage et il est heureux de pouvoir raconter ici quelques-unes des choses qu'il a vues.

D'abord, c'est l'église de Genève ; même chapelle, anciens visages connus et qu'on est heureux de revoir, quelques nouvelles physionomies, marquant bien que des efforts ont été tentés pour le salut des âmes et qu'ils ont abouti, avec l'aide de Dieu.

Ce Sabbat-là, on célèbre justement la Sainte Cène. Frère Tell Nussbaum officie avec simplicité et d'une manière toute paternelle. Le service est précédé d'une réunion de témoignages et de suite nous sommes frappé d'un fait qui nous paraît tout nouveau : tout les témoignages sont courts, vont droit au but, viennent du cœur, on le sent. Un frère se lève ; il était connu autrefois pour ses longs discours, ses interminables prières. Lui aussi rend son témoignage en quelques instants, en quelques mots brefs, mais bien sentis. Alors, malgré la solennité du lieu et de la circonstance, avec l'intention d'édifier et d'instruire, nous tirons notre montre, et nous comptons la durée des témoignages qui se succèdent sans interruption. *Aucun ne dépasse douze secondes*, et nous pensons que c'est un record. Et ne croyez pas que l'on se hâte, que l'on ait l'air pressé d'en finir. Non ; tout se passe avec calme ; l'Esprit de Dieu est présent ; c'est l'une des meilleures réunions de témoignages auxquelles nous ayons assisté.

Le lendemain et les deux jours suivants, nous sommes à Gland, où le soussigné à la joie d'embrasser son père, dont la santé a laissé beaucoup à désirer, mais dont l'état s'améliore sensiblement grâce aux bons soins du docteur H. Muller. La Lignière a un aspect un peu mort, ce qui est presque son habitude à cette saison. Mais cette année tout particulièrement, les patients sont peu nombreux et nous avons pensé le dire à nos frères et sœurs afin qu'ils se souviennent de cette institution dans leurs prières et la fassent connaître autour d'eux. Nos frères de Suisse en particulier sont bien placés pour soutenir nos établissements de Gland, surtout en ces moments difficiles. En France nous ferons ce que nous pourrons, c'est-à-dire peu de chose, malgré notre bonne volonté, car à l'heure actuelle un séjour en Suisse revient cher à celui qui n'a que des billets de la Banque de France.

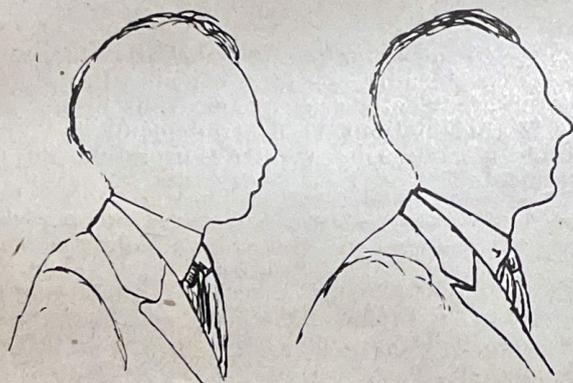
A la fabrique de produits, il y a beaucoup d'ouvrage, semble-t-il, et nous apprenons que les affaires y sont prospères. Nous n'en doutions pas à voir l'air occupé des employés et le panache de fumée qui s'échappait de la haute cheminée.

Nous avons eu le privilège d'assister à la fête offerte par l'école du Sabbat aux enfants de l'église de Gland. Récitations savantes, chants mélodieux, sapin, bougies, distribution de cadeaux et de saines gourmandises, rien n'a manqué pour rendre cette fête attrayante. Les organisateurs peuvent en être félicités sans réserve.

Le 31 décembre nous montons à Collonges. On y respire un air de vacances. Au moment où nous entrons dans le bureau du directeur, celui-ci, au moyen d'un système ingénieux, dessine la silhouette du professeur de musique. D'autres personnages ont passé et passeront devant l'écran, et le soir même, ces simples contours défilent devant les élèves : il s'agira de deviner à qui ils appartiennent. Les deux silhouettes ci-dessous sont celles du directeur et du professeur de Bible.

Frère A.-G. Roth quitte ses occupations pour nous conduire où notre curiosité pourra trouver un aliment. Tout de suite, ce qui nous frappe, c'est l'effort accompli par nos frères dans ce coin sauvage et sympathique de la Haute-Savoie. Il a fallu construire de nouveaux bâtiments, modifier la disposition et la destination des anciens, transformer les chemins, créer un parc, un jardin potager, développer le côté industriel de l'école, et tout cela s'est fait, et s'est bien fait.

Nous visitons les salles de classe. Puis, un atelier de reliure retient notre attention. On y fait



concurrence à Melun, nous dit-on, et nous le croyons volontiers, du moins par rapport à la bonne exécution du travail. L'atelier de coupe et de couture est bien installé aussi, mais nous n'y restons pas longtemps, faute de nous sentir sur un terrain de notre compétence.

Dans un autre bâtiment, nous admirons l'atelier de menuiserie et celui de serrurerie. Quelques élèves, à Collonges, savent travailler le bois et le fer, et transmettent leur science si pratique à leurs condisciples. A ce propos, nous remarquons qu'un jeune homme qui profiterait bien des années passées au Séminaire pourrait ensuite aller dans n'importe quel champ missionnaire et saurait construire sa maison, faire ses vêtements et ses chaussures, cultiver son jardin et relier ses livres. Ce n'est pas un maigre résultat. Enfin, pour ne rien oublier de ce qui concerne l'enseignement industriel de notre école, disons qu'une boulangerie est en cours d'installation et que bientôt nos élèves mangeront du pain complet, fait sur place. Il y a là de quoi remplir d'aise nos chers frères médecins, eux qui savent le rôle que joue dans l'alimentation le pain préparé d'une manière rationnelle.

Sans quitter le bâtiment qui abrite les garçons, nous pénétrons dans une dépendance où un corridor donne accès à de très petites pièces. C'est là que se donnent les leçons de musique. Comme les parois sont doubles, le futur virtuose qui s'exerce sur le piano n'est pas troublé par son camarade qui, dans la pièce voisine, fait ronfler son harmonium.



Notre Séminaire : Le bâtiment des classes

Non loin de là on accède par un perron à la salle où l'on enseigne les sciences, l'un des endroits les plus remarquables du Séminaire, nous dit-on. Malheureusement, faute d'une clef, nous devons nous contenter de regarder par le trou de la serrure. Il nous a semblé apercevoir des gradins, et, aux murs, des portraits d'hommes écorchés et de squelettes décharnés. C'est là sans doute qu'on se pénètre de l'idée que nos jours sont semblables à ceux de l'herbe des champs et que, comme dit Pascal, une vapeur, une goutte d'eau suffit pour en interrompre le cours.

Nous avons visité, dans ce bâtiment, quelques chambres de garçons. Plusieurs ont une vue admirable sur le lac de Genève et le Jura. Il y a de quoi inspirer les tempéraments les moins poétiques et remplir les cœurs de reconnaissance envers Celui qui a fait tant de belles choses pour nous témoigner son amour.

Signalons encore, puisque nous parlons de ce que nous avons vu, les bains-douches mis à la disposition des garçons. Ils constituent une incitation constante à pratiquer l'hygiène. Cette installation est aussi bien, au moins, que tout ce que nous avons vu de mieux dans nos écoles d'Amérique.

Nous regrettons de n'avoir pas revu Collonges en pleine activité. Les vacances en avaient éloigné un certain nombre d'élèves. Nous aurions eu beaucoup de plaisir à les voir en classe, sous la surveillance attentive et bienveillante de leurs professeurs, se pénétrant des vérités qui, plus tard, leur serviront à faire connaître au loin le beau message que Dieu nous a confié.

Nous apprenons que, cette année, peu de diplômes seront accordés, ce qui revient à dire que peu d'élèves quitteront le Séminaire pour entrer dans l'œuvre. Le souci de la direction est en effet de ne donner au champ que des jeunes gens ayant une éducation suffisante pour faire face aux besoins de l'heure présente. Ceux qui ont l'occasion d'entrer



Notre Séminaire : « Les Sources ». Dortoir des jeunes gens

en relation avec des gens instruits et cultivés savent en effet quelle somme de connaissances il faut pour attirer leur attention et les intéresser à la vérité. Le temps passe, sans doute, l'heure est solennelle, les besoins du champ sont pressants. Mais à quoi cela sert-il de faire vite si l'on ne fait pas bien ? Jeunes gens, restez longtemps sur les bancs du Séminaire ; vous y passez vos belles années. Tandis que nous visitons les lieux où vous devenez relieurs, forgerons, menuisiers ou tailleurs, nous nous réjouissons à la pensée que dans les classes voisines vous vous préparez surtout à jeter dans les cœurs la belle et bonne semence de la vérité et du salut en Jésus. Hâtez-vous cependant, en vous souvenant que de toutes les écoles, la meilleure, la plus riche en résultats, quoique souvent la plus rude, c'est celle du champ qui vous appelle et qui compte sur vous.

Nous remercions Dieu pour l'occasion qu'Il nous a donnée de revoir nos institutions et de serrer la main de plusieurs frères et amis qu'il fait bon retrouver fidèles au Message et vaillants dans l'œuvre du Seigneur. Puissent ces lignes, écrites à l'occasion de ce court voyage, contribuer à resserrer les liens qui nous unissent, et à nous faire mieux comprendre que partout se poursuit avec persévérance et succès une œuvre que Dieu lui-même dirige et conduit au triomphe.

M. T.



La Lignière

Nos établissements ont reçu, en 1925, 267 hôtes, avec un séjour minimum de cinq jours, (324 en 1924) représentant avec les passants, — ceux qui ne sont restés qu'un ou deux jours, 10.522 jours de pension.

Le Département médical a traité, en cette même année, 223 malades, avec 7434 jours de traitement. La durée moyenne du séjour a été de 33,33 jours.

Voici un tableau indiquant les différentes maladies traitées :

	Gué- ries	Amé- liorées	Sta- tion- naires	Ag- gravées	Graves	Décès	Total
1. Maladies de l'estomac et de l'intestin	10	33	4	—	—	47	23
2. Vésicule biliaire	1	2	1	—	—	4	23
3. Diabète	—	—	1	—	—	1	95
4. Appareil respiratoire	8	8	4	—	2	22	10
5. Appareil circulatoire	2	7	12	—	1	22	10
6. Appareil urinaire	1	1	4	1	—	7	3
7. Appareil génital	3	2	1	1	—	7	3
8. Glandes surrénales	—	—	—	—	2	2	1
9. Systèmes nerveux central	1	5	5	3	—	14	6
10. Système nerveux périphér.	—	3	—	—	—	3	1
11. Neurasthénie, etc.	2	11	5	—	—	18	21
12. Maladies mentales	—	3	5	1	—	9	1
13. Maladies des os	—	1	2	—	—	3	1
14. Articulations	—	10	4	—	—	14	6
15. Muscles	—	1	—	—	—	1	95
16. Goitre exophtalmique	1	6	—	—	—	7	3
17. Sang	—	6	—	—	—	6	3
18. Peau	1	1	—	—	—	2	1
19. Rien	—	—	—	—	—	3	1
	30	130	48	6	5	223	

Le 90 % de nos patients ont des affections chroniques qu'on ne peut pas guérir en quelques semaines. Nous pouvons constater une amélioration qui continuera encore après la cure pour finir dans certains cas par la guérison. Ceci est également vrai pour la neurasthénie et d'autres troubles nerveux. Parfois nous constatons une guérison éclatante, mais bien plus souvent une amélioration. En reprenant la vie normale ces personnes finissent dans beaucoup de cas par se guérir complètement.

Les applications thérapeutiques suivantes ont été données en 1925 :

Applications thérapeutiques

Hydrothérapie	12 780
Electro-hydrothérapie	86
Massages généraux et mouvements suédois	4 219
Massages spéciaux	587
Bains de lumière	541
Lampe à mercure	88
Galvanisme, faradisme, sinusoïdal, haute fréquence	728
Dialthermie	575

Chirurgie

Opérations majeures	5	1 goitre exophtalmique 3 appendicites 1 hydrocèle
Petite chirurgie	21	
Ponctions lombaires	4	
Ponctions pleurales	11	
Pneumothorax	5	insufflations

Voici un tableau montrant que les trois cinquièmes des malades et des pensionnaires non-adventistes nous viennent de la Suisse romande, un cinquième de la Suisse allemande, et un cinquième seulement de l'étranger.

	1924	1925
Genève	98	83
Canton de Vaud (excepté Lausanne)	42	26
Lausanne	22	12
Neuchâtel	24	11
Autres cantons suisses	21	24
Adventistes	62	47
Fonds des Malades Conférences	10	10
Etrangers	18	51

Total 327 264

Outre ces malades, 180 personnes sont venues nous consulter, ou prendre des traitements. La plupart d'entre elles venaient des environs. Nous avons ainsi donné 222 consultations et 87 traitements.

Le tableau ci-dessous montre l'évolution de nos établissements :

Année	Arrivées	Jours de traitement	Durée moyenne du séjour (jours)
1905	109	3.808	35
1906	166	4.610	29,5
1907	171	4.774	28
1908	231	6.237	28
1909	201	6.064	30
1910	215	6.765	31,5
1911	275	8.482	31
1912	321	11.842	37
1913	352	11.126	32
1914	300	9.000	30
1915	252	8.936	35
1916	245	?	?
1917	?	?	?
1918	226	9.760	33
1919	287	10.537	37
1920	240	9.109	38
1921	175	7.723	44
1922	180	7.190	40
1923	207	7.554	36
1924	232	9.341	40,5
1925	223	7.431	33,3

En 1925, la fréquentation de notre établissement a été passablement inférieure à celle de l'année précédente. Bien que les trois premiers mois aient été excellents, puisque nous n'avions jamais atteint un nombre de patients aussi élevé à cette saison, ce nombre a diminué peu à peu, et au mois de mai, nous n'avions que très peu de malades. La saison d'été a été courte et l'automne assez mauvais. Pourtant nous n'avons eu que neuf malades de moins qu'en 1924 ; mais en 1924, nous avions 95 pensionnaires, tandis qu'en 1925, nous n'en avions que 41.

En 1924, la durée moyenne du séjour des malades était de 44,5, tandis qu'en 1925, elle n'était que de 33,3. Cette diminution dans la fréquentation de notre établissement est due, en partie, aux changements qui ont eu lieu dans l'établissement même, mais comme le démontrent les quelques chiffres donnés ci-dessus, elle est due surtout aux conditions économiques générales qui furent très défavorables.

Au 31 décembre, le personnel comptait 42 personnes, y compris 9 employés de la ferme. Au premier janvier de la même année, il comptait 49 personnes. Le Département médical occupait, à lui seul, en 1925, deux médecins, 6 gardes et 7 élèves : en 1924, il occupait 2 médecins, 8 gardes et 10 élèves.

Nous rappelons à nos frères et sœurs, notre second service qui leur permet de se faire soigner dans nos établissements pour la somme modique de 7 à 8 francs suisses par jour.

Depuis quelques semaines, notre service de chirurgie est prêt. La sœur Maria que le Dr. Conradi nous avait promise est arrivée, et nous avons fait des arrangements avec un chirurgien de la contrée qui nous amène ses malades à opérer.

Ce mois-ci (janvier 1926), nous aurons eu plusieurs opérations. Nous avons à notre disposition les meilleurs chirurgiens, dont la réputation dépasse de beaucoup nos frontières.

Nous attirons l'attention sur les traitements post-opératoires par les moyens naturels auxquels nous attachons une grande importance et qui permettent une guérison plus sûre et plus rapide.

Nos établissements sont établis par Dieu. Jésus-

Christ en est le médecin en chef, et nous avons la conviction que nous travaillons avec l'aide de la puissance divine. Celle-ci est illimitée. Elle peut opérer des miracles ; mais le fait même que Dieu a établi des médecins dans notre œuvre et qu'il considère la branche médicale comme le bras droit du message, sanctionne les moyens naturels de guérison. C'est Dieu lui-même qui agit par les lois de la nature. En effet, que ferait le meilleur chirurgien sans ces lois ? Rien. Il fait une plaie, enlève la partie malade, rapproche les bords de la plaie, et le reste, c'est-à-dire la guérison, c'est la nature qui l'accomplit. Le chirurgien établit simplement les conditions indispensables pour que la nature puisse opérer la guérison.

Tous les frères et sœurs de l'Union latine qui sont obligés de subir une opération devraient, dans leur propre intérêt, se faire soigner dans nos établissements, si, toutefois, la nature de leur affection le permet. Nous acceptons tous les cas chirurgicaux et aussi les accouchements.

Nous nous mettons à votre disposition pour vous donner tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin.

Gland, le 20 janvier 1926.

D^r MULLER.

NOTRE JEUNESSE

Luther, sa vie, son œuvre

Notre jeune ami Maurice Mathy, âgé de quatorze ans, fils de frère Antoine Mathy, pasteur à Liège, a fait à la société de jeunesse de cette église une causerie sur Luther dont le texte nous a été transmis. Nous sommes heureux de publier ces pages, et d'encourager ainsi nos jeunes gens à nous aider dans la rédaction de ces colonnes consacrées à la jeunesse.

En étudiant l'histoire, après avoir contemplé, non sans effroi, les derniers vestiges du christianisme perdus au sein du moyen âge, étouffés sous ces Eglises mondaines, sous ces croyances obligatoires, ces inquisiteurs, ces prêtres-rois, ces papes souverains des souverains, on aspire à quelque chose de meilleur.

Nous arrivons au 16^e siècle ; le temps est venu. L'avènement de la Réforme coupe l'histoire en deux. Tout y aboutit et tout en procède. Morale, politique, rien n'échappe à la transformation : ni l'âme humaine, ni la famille, ni la nation, ni les relations des Etats entre eux.

Parmi les réformateurs, il en est un qui les dépasse tous. J'ai nommé Luther. Gasparin dit : « Luther est le plus puissant champion du vrai que j'aie rencontré dans les annales de l'humanité ».

Entrons dans son histoire.

Jean Luther et sa femme Marguerite habitaient le petit village de Mœrha, au comté de Mansfeld. Un jour qu'ils s'étaient rendus à la foire d'Eisleben, ils y furent surpris par la naissance d'un fils. C'était dans la nuit du 10 novembre 1483 ou 84. Le lendemain, l'enfant fut baptisé ; on lui donna le nom de Martin, en l'honneur du patron du jour.

Peu de temps après, la famille vint s'établir à Mansfeld. De laboureur qu'il était, Jean se fit mineur. A force de travail et d'économie, il acquit deux fourneaux de forges, eut des ouvriers et prit rang parmi les maîtres de la cité.

Son enfance ; son éducation

Marguerite et Jean étaient pieux. Leur piété, qui

exerça de bonne heure une influence profonde sur Luther, nous explique pourquoi, dès l'enfance, nous le voyons prier à genoux, s'occuper de son âme et s'inquiéter de ses péchés.

Quand Martin, dont la précoce intelligence étonnait chacun, eut épuisé les éléments d'instruction que pouvait lui fournir l'école de Mansfeld, son père le fit partir pour Magdebourg. Martin, alors âgé de quatorze ans, fit la route à pied avec un de ses camarades, Reinecke, du même âge que lui.

Luther fit à Magdebourg un dur apprentissage de la vie. L'école des Franciscains ne fournissait à ses élèves que l'aliment intellectuel. Ceux qui avaient besoin d'autre chose allaient gagner leur pain en chantant deux fois la semaine sous les fenêtres des riches, et en psalmodiant le dimanche au chœur. Mais les aumônes ainsi obtenues restaient insuffisantes lorsque la famille ne pouvait rien y ajouter. Or les parents de Luther subvenaient tout juste à l'entretien du ménage ; secourir Martin n'était pas en leur pouvoir.

Il fallut donc quitter Magdebourg, reprendre le bâton de pèlerin et revenir du côté d'Eisenach, où l'on comptait sur l'aide des parents maternels. Les parents, semble-t-il, ne répondirent guère à l'espoir qu'on avait conçu, car nous voyons Luther chanter sous les fenêtres d'Eisenach, tout comme il chantait sous celles de Magdebourg.

Dieu y pourvut. Un soir que l'enfant psalmodiait ses plus beaux cantiques, on lui fit signe de monter ; c'était la veuve de Conrad Collen ou Colla, une femme au cœur compatissant et doux. Touchée de pitié, elle garda Martin sous son toit, pourvut à ses études, le mit à l'abri du besoin, lui acheta même une flûte et une guitare dont il apprit à jouer sans maître ; et voilà notre écolier le plus heureux garçon du monde, entre la science qu'il poursuivait sous un maître renommé — Tribonnius — sa chère musique, la joie de sa vie entière, et cette bienfaitrice dont il ne perdit jamais le souvenir.

(A suivre.)

La Vigile Matinale

Dès ton enfance, tu connais les Saintes Lettres qui peuvent te rendre sage à salut, par la foi en Jésus-Christ. — 2 Tim. 3 : 15.

C'est à son fidèle disciple Timothée que l'apôtre écrivait ces paroles. Il avait rencontré ce jeune homme au cours d'une de ses tournées missionnaires, et il avait trouvé en lui un esprit bien disposé et prompt à comprendre et à suivre les enseignements de l'Évangile, un cœur droit, une volonté ferme et un caractère noble. Paul, discernant les bonnes dispositions de Timothée, avait fondé sur lui les plus légitimes espoirs. Il l'emmena avec lui pour le préparer à la noble vocation de ministre de l'Évangile et aux plus hautes responsabilités dans l'œuvre de Dieu. Peu nombreux sont les détails que nous avons sur la vie de Timothée, mais nous savons que les espérances de Paul à son sujet ne furent pas déçues et qu'il devint un des principaux collaborateurs de l'apôtre.

Tous les parents chrétiens aimeraient voir leurs enfants suivre l'exemple de ce jeune homme, et au fond du cœur de tous nos jeunes gens se cache le désir, plus ou moins compris, de mener une vie noble et utile, comme Timothée marchant avec le grand apôtre sur les traces du divin Modèle, une vie commandant le respect, excitant l'admiration, répandant une puissante influence pour le bien et le triomphe de l'Évangile. Qui ne voudrait devenir capable de porter les responsabilités qui furent confiées à Timothée, et mériter les témoignages qui lui furent rendus ?

Le secret de la vie de Timothée se trouve révélé dans les paroles que lui adresse l'apôtre. Ce secret est bien simple et à la portée de tous, mais trop souvent, nous ne savons pas en profiter et l'employer de telle façon qu'il devienne, pour nous, une expérience vivante et véritable.

« Dès ton enfance, tu connais les Saintes Lettres. » Dès son jeune âge, la mère et la grand mère de Timothée s'étaient efforcées de lui faire connaître et aimer les saintes lettres. Docile, il s'était soumis à leurs enseignements, et avait subi l'influence puissante et transformatrice de la Parole de Dieu. C'est elle qui forma son caractère et sa volonté, et le prépara pour les plus hautes destinées. C'est d'elle qu'il reçut la sagesse qui conduit au salut, et c'est à cette même source que nous devons la puiser.

Alors que nous franchissons les premières étapes de cette année nouvelle, et pour ne pas oublier nos résolutions et nos vœux, nous avons besoin de nous désaltérer longuement, chaque jour, à cette source d'eau vive, et de nous nourrir de ce pain qui, pour Timothée et pour tous les hommes de Dieu, fut le secret du succès et la voie du salut. Si nous savons le faire, à genoux, dans la présence de notre Dieu, cette année sera tous les jours nouvelle, et marquera une étape décisive et victorieuse dans notre existence.

Nous avons lieu d'être profondément reconnaissants envers notre Département de la Jeunesse et envers notre Maison d'Édition de ce que nous avons un si beau recueil de la Vigile Matinale. Il devrait être, pour toute la jeunesse et aussi pour les adultes, un des plus précieux trésors. Au choix de versets qui nous permettent de nous rappeler et d'approfondir une partie importante des leçons de

l'École du Sabbat, il ajoute les enseignements profonds de citations importantes de l'Esprit de Prophétie, l'attrait de quelques belles poésies, et une liste de sujets de prière susceptibles de diriger nos efforts en vue du développement de notre expérience chrétienne.

Ce petit calendrier est pour moi un véritable ami. Au cours de ces dernières années, il est venu bien souvent jeter un rayon de lumière et de force le long de ma route. Un de nos frères, qui est dans les affaires, parlant un jour des bienfaits de la Vigile Matinale, résumait ainsi son expérience : « Je pourrais me passer de ma machine à écrire, de ma machine à calculer, et même de mon coffre-fort, mais pas de la Vigile Matinale. Pourquoi pas ? Parce qu'elle est la puissance de Dieu manifestée dans ma vie grâce à la prière et à la mémorisation de Sa Parole. »

Pour la deuxième fois, cette année, j'ai décidé d'employer notre joli petit calendrier comme un instrument de travail missionnaire, en le distribuant à des parents et amis. Je me suis aperçu que c'est un petit cadeau très apprécié, faisant réellement plaisir à ceux qui le reçoivent. Je l'accompagne de quelques mots aimables, en mentionnant le bien qu'il m'a fait, et en attirant l'attention sur les diverses parties qui le composent, son but général, et les bienfaits qu'on peut retirer de son usage journalier. J'ai la conviction qu'il constitue un très bon moyen pour diriger les cœurs vers Dieu et vers sa Parole.

Voici quelques lignes extraites d'une lettre reçue par un de nos frères à la suite de l'envoi de la Vigile Matinale :

« Je vous prie de vouloir transmettre à mes connaissances qui ont signé la carte, mes plus sincères remerciements pour les bons vœux qui m'ont beaucoup réjoui. En m'envoyant la Vigile Matinale, vous avez deviné combien je souhaitais ce petit calendrier. Le 2 janvier, en relisant le matin, « Ma résolution de Nouvelle année » dans celui de l'année passée, qui me plaisait beaucoup, mes pensées étaient intensivement occupées de ce que pouvait contenir le calendrier de 1926. Quelles ne furent pas ma surprise et ma joie, lorsque le jour-même, je reçus le calendrier tant désiré ! Son contenu est très intéressant et encourageant. Je suis sûre qu'il me fera beaucoup de bien et me donnera les forces spirituelles nécessaires pour réaliser, avec l'aide de Dieu, mes bonnes résolutions et pour combattre les défauts de mon caractère. Je vous remercie infiniment, Monsieur, de votre amabilité, et je suis émue et très reconnaissante du soin que vous prenez de mon âme. »

Tous nos frères et sœurs, et en particulier, tous les Missionnaires Volontaires désireront certainement profiter des bienfaits qui résultent de l'usage journalier du Calendrier du Verset Matinal, et en faire profiter d'autres personnes de leur entourage. Dieu ne manquera pas de bénir nos efforts, et ce petit grain de semence pourra être la première influence qui préparera une âme pour le Royaume de Dieu.

F. CHARPIOT.

Pour arriver plus vite, ne t'engage jamais sur un chemin glissant.

Que toujours précipitation te rappelle précipice.

Chercher à se venger, c'est faire d'une petite blessure une profonde plaie. — *Albéric Cahuet.*



Le Coin des Enfants

QUESTIONS D'ENFANTS

C'était au bois de Boulogne, vers les cinq heures du soir. Les équipages se succédaient, amenant un monde brillant et bigarré que la foule de curieux regardait passer. Petit Paul se tenait sur le trottoir près de papa, et de ce spectacle changeant ne perdait aucun détail. Tout à coup un ouvrier passa, les mains et la figure quelque peu noircies. Il faisait tache dans ce défilé d'élégances, et le contraste frappa l'enfant.

— Papa, à quoi donc ça sert, les ouvriers ?

— A quoi cela sert, mon fils ? je vais te le dire. Sans les ouvriers, tu mourrais de faim ; tu n'aurais ni toit pour t'abriter, ni vêtement pour te couvrir, ni lit pour te coucher. Tu admires fort les belles dames et les beaux messieurs qu'emportent tous ces attelages. Eh bien, depuis les dentelles des parasols et les fleurs des chapeaux jusqu'aux roues des voitures, ce sont des ouvriers qui ont tout fait. Ils ont fait aussi cette route, planté les arbres de la promenade, fabriqué les bancs, construit les ponts. Depuis Notre-Dame et le

Panthéon, depuis le sommet de la tour Eiffel jusqu'au pavé des rues, il n'y a, dans ce grand Paris, ni une pierre, ni une poutre, ni un morceau de fer que des ouvriers n'aient préparé et posé.

Chaque morceau de pain est dû aux longs et patients labours des paysans qui sèment sous la pluie et le vent pour moissonner sous les ardeurs du soleil caniculaire. Tout repose sur le travail. L'ouvrier qui

vient de passer doit être un mécanicien. On l'appelle un manoeuvre parce que son ouvrage se fait avec les mains. Il y a d'autres ouvriers encore, ce sont les ouvriers de l'esprit : ingénieurs, savants, médecins, penseurs, professeurs, artistes, etc. L'humanité,

pour subsister, a besoin de tous ces travailleurs. Puisque nous profitons de leurs efforts, chacun de nous doit à son tour chercher à se rendre utile.

La valeur d'un homme dépend des efforts qu'il fait pour le bien de ses semblables. Aussi la grande question au sujet de tout homme est précisément celle que tu viens de me poser, sans te douter de sa portée : A quoi sert-il ?

— Alors, papa, dis-moi à quoi servent les belles personnes qui se promènent ici ?

— Ces personnes, cher enfant, sont de deux catégories. Les unes se reposent de leur travail. Il passe là des hommes si fatigués qu'une heure de répit est pour eux un grand bienfait. Après ce délassément bien mérité, ils retourneront à leurs occupations avec plus d'entrain. Mais il en est d'autres,

parmi ceux que tu vois ici, qui passent leur vie à se reposer. Il ne font rien, que se laisser vivre et jouir du travail d'autrui. Ce sont les inutiles et les parasites. Leur repos n'est que de l'oisiveté, c'est-à-dire du vice et de la honte. Dieu les réprouve ; les hommes de bien en ont horreur. Mieux vaudrait dormir sous la terre avec les morts, que de passer parmi les vivants sans rien faire.

Mots croisés bibliques

'A	A	R	O	N		L	A	B	A	N
B		A		O	N	O		O		A
R	O	M	E		I		H	A	Z	O
A		A		A	S	A		Z		M
M			O		A		M			I
				A	N	A	N	I	A	S



Voici la solution du fameux problème de mots croisés. Malgré les difficultés qu'il présentait, la rédaction a reçu des réponses justes de Madeleine Deliege, 14 ans, de Liège ; Jean Weidner, 13 ans et Gabrielle Weidner, 11 ans, de Collonges-sous-Salève ; Francis Monnier, 8 ans, de la Chaux-de-Fonds ; Madeleine Reimers, de Genève.

Cette fois-ci le problème n'a pas tenté les adultes ; c'était évidemment trop difficile pour eux. Et puis, ils ont voulu laisser aux enfants toute la satisfaction d'avoir réussi. Que dites-vous, en effet, de ce petit bonhomme de huit ans qui a trouvé la solution exacte et dont la réponse est parvenue la première au rédacteur ? C'est bien dommage qu'il ne nous ait pas donné son adresse, car nous lui aurions certainement envoyé une belle image pour le récompenser. Ce sera pour une autre fois, n'est-ce pas ? Voir encore à la page 16

— Papa, je voudrais bien savoir à quoi je puis être utile ?

— Toi, mon fils, tu ne peux être pour le moment que d'une utilité modeste. Ton devoir est de te préparer à devenir plus tard un homme utile. Tu remplis ce devoir en obéissant et en apprenant de ton mieux. Lorsque nous aurons remarqué, en te voyant à l'œuvre, quelles sont les capacités, nous t'aiderons à choisir la carrière. Les travaux de l'esprit et ceux du corps sont également respectables. L'essentiel est de faire bien ce qu'on a à faire. Ton père n'a qu'un désir à ton sujet : c'est que, penseur ou travailleur manuel, tu sois un brave ouvrier.

(*Le long du chemin.*)

CH. WAGNER.

Classes Infantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 9. — 27 février 1926

Jésus guérit un aveugle ; Zachée le publicain

Texte de la leçon : Luc 18 : 35 à 19 : 10 ; Marc 10 : 46-52

Verset à apprendre par cœur : Zachée se hâta de descendre et le reçut avec joie. » Luc 19 : 6.

1. La route que Jésus suivait pour se rendre à Jérusalem menait à Jéricho. Cette ville gracieuse avec ses palmiers et ses jardins verts était surtout la résidence des prêtres.

2. « Comme Jésus approchait de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin, et mendiait. Entendant la foule passer, il demanda ce que c'était. On lui dit : C'est Jésus de Nazareth qui passe.

3. « Et il cria : Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! Ceux qui marchaient devant le reprenaient pour le faire taire ; mais il criait beaucoup plus fort : Fils de David, aie pitié de moi !

4. « Jésus, s'étant arrêté ordonna qu'on le lui amenât ; et, quand il se fut approché, il lui demanda : Que veux-tu que je te fasse ? Il répondit : Seigneur, que je recouvre la vue. Et Jésus lui dit : Recouvre la vue ; ta foi t'a sauvé. A l'instant il recouvra la vue, et suivit Jésus, en glorifiant Dieu. Tout le peuple voyant cela, loua Dieu. »

5. Après avoir rendu la vue à l'aveugle, « Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville. Et voici, un homme riche, appelé Zachée, chef des publicains cherchait à voir qui était Jésus. »

6. Les publicains étaient les percepteurs d'impôts. Ces hommes n'étaient pas honnêtes pour la plupart et ils demandaient aux gens des sommes bien plus fortes que ce n'était raisonnable, et cela afin d'en détourner une partie pour eux. Aussi, lorsqu'un publicain était riche, on disait toujours qu'il l'était devenu avec l'argent d'autrui.

7. Ce riche publicain avait entendu parler de Jésus et il désirait le voir, mais la foule était grande, et Zachée trop petit pour y arriver. « Il courut en avant, et monta sur un sycamore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.

8. « Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, Il leva les yeux et lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre : car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. » On juge aisément de la surprise de Zachée lorsqu'il vit le Seigneur s'arrêter sous l'arbre dans lequel il se croyait si bien caché. « Zachée se hâta de descendre et le reçut avec joie. »

9. La multitude fit place et Zachée descendit de son arbre pour montrer à Jésus le chemin de sa maison. La foule commença bientôt à trouver le Sauveur en faute, car tous disaient : « Il est allé lo-

ger chez un homme pécheur. » Mais Zachée se tenant devant la foule, dit : « Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple. »

10. Zachée était disposé à réparer le mal qu'il avait fait. Rendre le quadruple signifie rendre quatre fois plus que l'on a pris. Jésus dit alors à Zachée que le salut était entré dans sa maison.

11. Lorsque le jeune homme riche s'était détourné de Jésus, les disciples avaient été étonnés d'entendre leur Maître dire : « Qu'il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses d'entrer dans le royaume de Dieu. » Et maintenant ils voyaient cet homme riche offrant la moitié de ses biens aux pauvres et désirant réparer le mal qu'il avait fait. Ils eurent ainsi la preuve que l'Esprit de Dieu peut changer le cœur d'un homme riche et l'amener à suivre Jésus.

QUESTIONS

1. Quelle est la ville qui se trouvait sur la route de Jérusalem ?

2. Qui était assis sur le chemin près de Jéricho ? Quelle question posa-t-il ? Que lui répondit-on ?

3. Qui l'aveugle appela-t-il ? Qu'est-ce que des gens voulaient l'empêcher de faire ? Comment cet homme montra-t-il sa sincérité ?

4. Que fit Jésus lorsqu'Il entendit la voix de l'aveugle ? Quel ordre donna-t-Il ? Lorsqu'on le lui amena, que demanda-t-Il ? Quelle fut la requête de l'aveugle ? Que se passa-t-il ? Comment l'aveugle témoigna-t-il sa reconnaissance ? Que fit la foule ?

5. Où Jésus se rendit-Il ? Quel est le publicain qui habitait Jéricho ?

6. En quoi consistait le métier des publicains ? Comment étaient-ils considérés par les Juifs ? Qu'est-ce qui montre que beaucoup d'entre eux n'étaient pas honnêtes ? Que pensait-on des publicains riches ?

7. De qui Zachée avait-il entendu parler ? Qu'est-ce qui l'empêchait de voir Jésus ? Comment remédia-t-il à cette difficulté ?

8. Que fit Jésus lorsqu'Il arriva près de l'arbre où se tenait Zachée ? Que fit Zachée ?

9. Tandis qu'ils se mettaient en route pour la maison de Zachée que dit la foule ? Que répondit Zachée ?

10. Qu'était-il disposé à faire ? Quelles sont les paroles encourageantes que Jésus lui adressa ?

11. Qu'est-ce que Jésus avait dit à ses disciples lorsque le jeune homme riche s'était détourné de lui ? Que voyaient les disciples maintenant ? Où était la différence entre ces deux hommes ?



Leçon 10. — 6 mars 1926

Marie oint Jésus

Texte de la leçon : Jean 12 : 1-11 ; Marc 13 : 3-9 ; Mat 26 : 6-13

Verset à apprendre par cœur : « Elle a fait ce qu'elle a pu. » Marc 14 : 8.

1. Jésus et ses disciples se rendaient de Jéricho à Jérusalem où devait avoir lieu la fête de Pâque. Six jours avant la fête ils arrivèrent à Béthanie qui n'était pas éloigné de la grande ville. Là, Jésus se rendit chez ses amis, Marie, Marthe et Lazare. Jésus n'y était sans doute pas retourné depuis le jour où Il avait ressuscité Lazare.

2. On annonça que Jésus était à Béthanie et beaucoup de Juifs qui se rendaient à Jérusalem pour la fête de Pâque vinrent à Béthanie pour le voir, ainsi que Lazare duquel ils avaient appris l'histoire. Parmi les scribes et les pharisiens il y en avait un grand nombre qui observaient Jésus d'un œil méchant, car ils se demandaient comment ils pourraient se saisir de lui et le mettre à mort.

3. Tandis qu'Il était à Béthanie, Jésus fut invité chez Simon qui avait été guéri de sa lèpre. « Mar-

lbe servait, et Lazare était un de ceux qui se trouvaient à table avec lui. » Le cœur de Marie débordait d'amour pour Jésus. Elle l'avait entendu parler de sa mort prochaine, et elle avait hâte de l'honorer. Grâce à de gros sacrifices, elle avait acheté un vase d'albâtre qu'elle avait rempli d'un parfum de grand prix avec l'espoir de l'employer pour embaumer le corps de Jésus lorsqu'il serait mort. Mais maintenant que beaucoup disaient qu'il devait être roi, sa douleur se changeait en joie et elle voulait l'adorer.

4. « Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds de ses cheveux; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum. » Marie accomplit sans bruit cet acte d'amour, et nul ne l'aurait remarqué si l'odeur du parfum ne l'avait révélé.

5. Au lieu d'attendre de savoir ce que pensait Jésus de l'action de Marie, Judas, le disciple qui devait trahir Jésus dit : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres ? Il disait cela, non qu'il se mit en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait. » Ces paroles amenèrent d'autres convives à réprimander Marie.

6. Marie avait entendu, et elle tremblait, car elle craignait que Jésus, lui aussi ne la trouvât en faute, mais il la comprit et il leur dit à tous : « Laissez-la. Pourquoi lui faites-vous de la peine ? Elle a fait une bonne action à mon égard ; car vous avez toujours les pauvres avec vous, et vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez, mais vous ne m'avez pas toujours. Elle a fait ce qu'elle a pu : elle a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture. »

7. Les paroles de Jésus s'adressaient surtout à Judas. Le disciple, irrité se décida à mettre ses plans à exécution : il allait trahir son maître. Laisant le lieu du souper, il alla consulter les principaux sacrificateurs pour convenir comment ils s'empareraient de Jésus.

8. Jésus ajouta encore quelques paroles concernant Marie : « Je vous le dis en vérité, partout où la bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait. » Ces paroles s'accomplirent car l'histoire de Marie a été placée dans la Bible et ceux qui y cherchent l'histoire de Jésus y liront aussi celle de Marie qui témoigna tant d'amour à son Sauveur.

9. Les prêtres ne voulaient pas seulement tuer Jésus, mais ils voulaient « faire mourir aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs se reliraient d'eux à cause de lui, et croyaient en Jésus. »

QUESTIONS

1. Où Jésus et ses disciples se rendaient-ils ? Où s'arrêtèrent-ils ? Chez qui Jésus se rendit-il ?

2. Pourquoi beaucoup des Juifs qui s'en allaient à Jérusalem vinrent-ils à Béthanie ? Quels étaient les sentiments des prêtres tandis qu'ils observaient Jésus ? Que voulaient-ils faire ?

3. Chez qui Jésus fut-il invité à souper ? Qui servait ? Qui était l'un des convives ? Quels étaient les sentiments de Marie envers Jésus ? Qu'avait-elle entendu dire le concernant ? Qu'avait-elle acheté ? Que pensait-elle faire de ce parfum ? Qu'avait-elle appris plus tard ?

4. Que fit-elle du parfum ? Comment essuya-t-elle les pieds de Jésus ? Comment s'aperçut-on de ce qu'elle avait fait ?

5. Qui fut le premier à faire des reproches à Marie ? Que dit Judas ? Quelle était la véritable raison de son mécontentement ? Quand elles entendirent ces paroles que firent d'autres personnes ?

6. Pourquoi Marie fut-elle effrayée ? Que dit Jé-

sus à ces gens ? Que dit-il des pauvres et de lui-même ? Que dit-il de Marie ?

7. Qui se sentit spécialement atteint par ces paroles ? Comment accepta-t-il le reproche ? Où se rendit-il ?

8. Qu'est-ce que Jésus ajouta concernant Marie ? Comment ces paroles se sont-elles accomplies ?

9. Quels sont les autres plans que les prêtres firent ? Pourquoi voulaient-ils mettre Lazare à mort ?



Vigile Matinale

Il n'est pas trop tard pour vous rappeler au souvenir d'un ami en lui donnant un calendrier de la VIGILE MATINALE. Chaque jour, en s'en servant, il pensera à vous et chaque jour aussi il y trouvera une invitation à se consacrer plus entièrement à Dieu pendant l'année.

Peut-être ne possédez-vous pas vous-mêmes ce précieux calendrier ? Il n'est pas trop tard non plus pour vous en procurer un.

PRIX : 1 FRANC

En vente dans nos diverses librairies.



On offre à vendre, ou à échanger contre *Les Parables de Notre Seigneur*, les *Prophéties de Daniel*, *D'Eden en Eden*, ou la *Vie du Christ*, par Farrar, un exemplaire bien conservé de la *Grande Controverse*. S'adresser à la rédaction des *Signes des Temps*.

On demande une bonne pour ménage de quatre personnes. Pour renseignements s'adresser à F. Blanzal, 16 rue du 4 septembre, Thiers, (Puy-de-Dôme).

Jeune fille désirant apprendre le français cherche place dans famille pour aider au ménage. S'adresser à Mme Gafner, Ulmenweg 15, Berne.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal bi-mensuel

Organe de l'Union latine des Adventistes du 7^{me} Jour

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Abonnement :

	1 an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13e MARSEILLE, 5 boul. Longchamp
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 11, Ernest Allard ALGER, 2 rue Robert Estoublon

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé au Rédacteur de la *Revue Adventiste*, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.).
Pour les abonnements et les annonces s'adresser aux Agents.

REVUE ADVENTISTE

Il y a eu 15 baptêmes à l'île Maurice récemment.

Le nombre total des missionnaires envoyés par la dénomination en 1925 s'élève à 181.

Sur la Côte d'Or (Afrique occidentale), cinquante indigènes ont été baptisés il y a peu de temps.

En Islande, vingt personnes viennent d'accepter la vérité.

Le Docteur De Forest vient de rentrer d'Amérique. Nous sommes heureux de le revoir et de lui souhaiter une cordiale bienvenue.

Le 28 décembre il y a eu un baptême à Lille, ce qui porte à dix le nombre des baptêmes dans cette ville pendant l'année 1925.

A Lisbonne, frère Lowe, directeur de la Mission portugaise, réunit chaque semaine 700 auditeurs en moyenne dans notre magnifique chapelle.

A Cincinnati (Etats-Unis), nos frères réunissent à leurs conférences un auditoire de 800 à 1500 personnes. En six semaines, plus de 1000 adresses ont été obtenues.

Le Sabbat 16 janvier une société de jeunesse a été organisée à Valence par frère F. Lavanchy. Nous souhaitons beaucoup de courage et de prospérité à ces nouveaux M. V.

En 1925 il a été placé dans la Conférence du Léman 2.837 gros livres, 5.087 petits livres et 16.709 journaux vendus au numéro. En outre il a été pris 4.663 abonnements aux *Signes* et à *Vie et Santé*.

Frère Struve, qui travaille à Madrid, est malade depuis plus de trois mois. Les dernières nouvelles annoncent cependant une amélioration dans son état de santé. Prions pour lui et pour l'œuvre dans la capitale de l'Espagne.

Extrait d'une lettre récente de frère P. Badaut : « Je pense à notre vénérable et illustre pionnier en Europe, les *Signes des Temps* et salue avec joie son évolution rapide et complète dans le sens assurément le plus judicieux et impératif. Que le Seigneur en bénisse le et les rédacteurs, avec ceux de la *Revue*, dans la bonne voie. »

Nous apprenons avec infiniment de regret que faute de commandes suffisantes le tirage des *Signes des Temps* du mois de mars devra être diminué de deux cents exemplaires. Serait-ce que l'on s'intéresse moins à la vente et à la distribution de cet excellent journal ? C'est impossible, car le peuple de Dieu ne recule jamais. Alors ?... Nous comptons sur vous, chers frères et sœurs, pour faire *augmenter* de deux cents exemplaires au moins le tirage des *Signes* d'avril.

Pour 1926, les ouvrages du cours de lecture destinés à la jeunesse et aux enfants sont les suivants :
Pour les aînés : *Vers Jésus*, par Mme E.-G. White ;

Self-Help, par Smiles ; *John Wesley, sa vie son œuvre*, par M. Lelièvre.

Pour les cadets : *Les plus beaux Récits pour l'Enfance ; Pionniers et Héros*, par Mme J.-M. Serrell.

Dans notre prochain numéro nous donnerons des détails quant au prix de ces ouvrages et la façon de les obtenir.

D'une lettre du Docteur Nussbaum, du 4 février : « Nos conférences vont très bien ; nous avions lundi dernier 1300 personnes au Select Palace, la plus belle salle du Havre. Nous comptons en avoir 1500 lundi prochain, car il pleuvait beaucoup la dernière fois. Nous faisons des conférences dans quatre quartiers différents du Havre et à Sanvic, ce qui fait cinq conférences par semaine. Celle de Sanvic est faite par frère Samuel Badaut et je me charge des autres. Mardi dernier, à la conférence de Gravelle, 200 personnes ont dû rentrer chez elles faute de place. Nous espérons que le Seigneur nous donnera la sagesse nécessaire pour utiliser les belles occasions que nous avons de faire connaître sa vérité. »

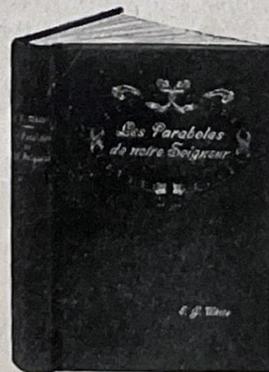


Mots croisés bibliques

Au dernier moment un assez grand nombre de réponses nous sont encore parvenues. Comme leurs auteurs pourront s'en rendre compte elles sont toutes justes, à part quelques petites erreurs de détail. Voici les noms des personnes de bonne volonté :

Parmi les enfants : Antoinette Monso et François Almendros, tous deux de Mostaganem (Algérie) ; Madeleine Reimers, de Genève ; Yvonne Massinon, de Charleroi ; Marthe Fawer, de Malataverne (Drôme) ; André Weissbrodt, de Bienne.

Et parmi les adultes courageux, à moins qu'ils ne soient aussi des enfants (ils ont oublié d'indiquer leur âge) : Benjamin Pfenniger, de Marseille ; Edgard Gilles, d'Ixelles (Belgique).



Entre le
15 et le 21
Février
Vendez
tous
au moins
un exemplaire
de ce livre.

Vous contribuerez à la prospérité de notre Séminaire et permettrez à un plus grand nombre de jeunes gens de s'y préparer à servir le Maître.

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Danmarie-les-Lys (S.-et-M.) France